

tendre des mères qui ressent au vif les peines de ses enfants, qui s'intéresse à tous leurs besoins, grands et petits, et intercède pour eux à temps et à contre-temps.

L'anniversaire de l'apparition est toujours célébré à Genazzano avec enthousiasme. Ce jour-là, en souvenir de la sonnerie miraculeuse des cloches à l'arrivée de la Madone, de trois à quatre heures, on sonne toutes les cloches de la ville. Le clergé de la ville et du diocèse, les pèlerins, tout le peuple se réunit à l'église. On attend, dans un silence profond, à genoux devant l'image sacrée.

Quand sonne la vingt-deuxième heure (quatre heures, suivant notre manière de compter), la multitude entonne le *Te Deum*, pour remercier Dieu de la faveur accordée, il y a quatre cents ans, à Genazzano.

Les décharges d'artillerie, les feux d'artifice, rien n'est oublié des témoignages ordinaires de la joie populaire. Le soir, au cri d'*Evviva Maria*, les maisons s'illuminent, et, malgré l'étroitesse des rues de Genazzano, ces démonstrations, auxquelles les enfants prennent part, n'ont jamais causé le moindre accident.

La Reine du ciel couvre Genazzano d'une protection sensible. Depuis que le choléra asiatique a fait sa terrible apparition en Europe, nul pays n'en a plus souffert que l'Italie. Les ravages qu'il y a faits en 1832, en 1857 et en 1867 ne sont pas oubliés. Une seule ville dans toute l'Italie a échappé complètement au fléau et c'est Genazzano.

Il en est de toutes les maladies épidémiques comme du choléra. Malgré le voisinage des marais Pontins, aucune n'y sévit jamais.

Il n'y a pas de loge maçonnique, on ne connaît pas un seul franc-maçon, pas un seul carbonaro à Genazzano. Garibaldi n'en obtint que peu ou point de recrues. Jamais un mourant n'y a refusé les sacrements. Sur une population de quatre à cinq mille âmes, c'est à peine si l'on trouve dix-sept personnes qui ne fassent point leurs pâques. La petite ville